

IMITATION D'UNE ÉLÉGIE

ADRESSÉE

PAR L'ÉMIR ABD-EL-KADER A SES FRÈRES

APRÈS LEUR DÉPART (1).

O globe de mon œil, ame de tout mon être,
Doux printemps de mon cœur et force de mon bras,
Combien j'étais heureux en vous voyant paraître !
J'eusse oublié mes fils au seul bruit de vos pas.

Mais le destin cruel m'a ravi la lumière.
Rien n'a frappé mes yeux depuis votre départ.
La richesse est pour moi comme un peu de poussière !
Qui pourrait, après vous, sourire à mon regard ?

Dès l'instant des adieux mon ame s'est brisée.
Mes larmes en torrent débordent de mon cœur ;
Mon front s'est abattu, ma force s'est usée,
Et pour l'éternité je garde ma douleur. *

As-tu vu du désert la datte savoureuse ?
Elle attirait les yeux quand le vent est venu.

(1) On a connu Abd-el-Kader guerrier et administrateur ; on l'a vu lutter avec une poignée de cavaliers contre la fortune de la France, on sera peut-être curieux de le connaître poète et littérateur, et cette pensée nous a engagé à traduire, avec toute la fidélité qui nous a été possible, la pièce suivante dont nous garantissons l'authenticité. Si notre pays a eu à se plaindre de l'homme politique, le poète n'en a pas moins droit à notre impartialité.

Note du Directeur de la REVUE.